

Le portrait du lundi Anne Laszlo, la Hongroise devenue « Rhénane de cœur »

Journaliste reconvertie dans la communication, à l'EuroAirport puis chez EDF, désormais également biographe, elle a construit sa carrière sur le dialogue franco-allemand, incarnant d'une façon exemplaire la vocation européenne de l'Alsace.

À Katzenthal, le village du vignoble où elle réside depuis une vingtaine d'années, Anne Laszlo monte régulièrement au château fort de Wineck. De là-haut, elle contemple le paysage qui s'étend jusqu'à l'Allemagne et la Suisse, en passant par Fessenheim et l'EuroAirport, autant de repères qui résument son parcours. « *J'embrasse du regard beaucoup de thèmes qui me sont chers, ces frontières qui me fascinent* », confie-t-elle.

Les frontières, c'est son père qui les a franchies le premier, un an après la naissance de sa fille unique. À la faveur des événements de 1956, l'ingénieur a quitté la Hongrie communiste pour la France, le Jura puis la Haute-Savoie. Femme et enfant ne l'ont rejoint qu'en 1963, avec un visa délivré au titre du regroupement familial. Anne Laszlo a donc appris à lire et à écrire en hongrois, avant de poursuivre sa scolarité en français. Le déracinement sera pour elle synonyme d'adaptabilité et d'ouverture d'esprit.

Travailler pour la presse allemande s'est fait naturellement

« *Après le bac, j'ai fait un stage dans une clinique en Allemagne, et j'ai eu envie d'y retourner...* » Elle obtient un diplôme d'interprète (hongrois-allemand, français-allemand) à Göttingen, avant d'entrer à l'école de journalisme de Strasbourg. Travailler pour la presse allemande est apparu comme une évidence.

Elle est d'abord correspondante en Alsace de la *Basler* et de la *Badische Zeitung*. Après la chute du Mur de Berlin, elle explique la France démocratique et capitaliste aux auditeurs de la radio publique de l'ex-RDA (Rundfunk der DDR, puis Mitteldeutscher Rundfunk), un exercice « *très didactique* », ponctué de reportages à travers l'Hexagone.

En 1998, elle quitte le journalis-



Anne Laszlo à Katzenthal, où elle réside depuis une vingtaine d'années.

Photo Hervé Kielwasser

me pour la communication et l'EuroAirport. « *J'ai eu envie de plonger dans la vie d'une entreprise, de creuser un sujet unique, d'arrêter de zapper.* » À l'aéroport, alors en plein essor, elle continue à se frotter au mélange des cultures, dans trois langues (français, allemand, anglais). « *En sortant de mon bureau à droite, j'allais en Suisse ; en sortant à gauche, j'allais en France... J'avais le sentiment d'être au cœur de l'histoire européenne en train de se faire.* » Elle se souvient également du « *gros moment d'émotion* » qu'a constitué le 11 septembre 2001, des nouvelles mesures de sécurité décidées au lendemain des attentats, des relations complexes avec les riverains de la plateforme, opposés aux nuisances sonores mais favorables aux emplois générés...

En 2002, elle change de secteur mais reste dans la communication, cette fois à la centrale nucléaire de Fessenheim. « *Pour les médias allemands, j'avais couvert l'actualité de la centrale, sans y être défavorable, ce qui n'était pas facile à faire comprendre outre-Rhin ! Annick Walter, qui m'avait précédée à la communication, savait rendre la centrale intéressante. Et un groupe comme EDF m'offrait plus de perspectives d'évolution de carrière.* »

Elle est restée seulement une paire d'années à Fessenheim, avant de partir au siège d'EnBW (Energie Baden-Württemberg) à Karlsruhe, pour assurer la liaison avec EDF – qui détenait à l'époque 40 % des parts de l'électricien allemand – en matière de communication. « *C'était encore un vrai poste transfrontalier* », souligne Anne Laszlo.

L'époque et le pays offrent des possibilités extraordinaires

Après quatre années, elle est revenue en Alsace, à la direction de la communication de l'hydroélectrique à Mulhouse, où elle a découvert « *un autre monde, avec des professionnels très indépendants, qui travaillent en lien avec la nature et les riverains.* »

Elle qui avait abandonné le journalisme parce qu'elle se sentait comme une éternelle étudiante s'apprête aujourd'hui à entamer un master « *Politiques européennes et franco-germaniques* » à l'Institut d'études politiques de Strasbourg. Objectif : un poste de cadre supérieur chez EDF à l'international. « *Je voulais faire profiter mon entreprise de mon*

expérience, mais il me manque toute une architecture théorique. Heureusement, j'ai la chance fabuleuse de vivre dans un pays où on peut se former sur le tard. L'époque et le pays offrent des possibilités extraordinaires. »

En attendant d'aller plus haut, Anne Laszlo vient de publier son deuxième livre : après un ouvrage sur l'Alsace à destination du public germanophone, elle signe une biographie en français de Marion Gräfin Dönhoff, figure du journalisme allemand disparue en 2002, aristocrate antinazie née dans une Prusse orientale devenue polonaise. « *Son histoire a fait écho en moi : vivre ailleurs que là où on est né, les phénomènes d'ouverture et de coupures liés aux frontières étatiques ou régionales, entre l'Allemagne et la Pologne, l'Allemagne et la France, le Bade-Württemberg et l'Alsace, la Hongrie et la Transylvanie...* »

Si la fin de la Guerre froide a permis de resserrer les liens avec la famille et les amis restés en Hongrie, où elle retourne régulièrement, c'est en Alsace qu'Anne Laszlo éprouve une véritable jubilation à jouer à saute-frontières, en gardant à l'esprit que cela n'a pas toujours été possible.

Grâce à la liberté que donne l'Europe, nous n'avons plus besoin de trancher

« *J'apprécie les jours fériés, quand les Français viennent en Allemagne, et vice-versa, formant des bouchons sur le Rhin, lance-t-elle avec ironie. On peut vivre ici et regarder la télévision allemande, envoyer ses enfants au lycée franco-allemand de Freiburg (NDLR : ce qu'elle fit avec sa fille Nora) ou leur faire suivre une scolarité bilingue en Alsace, payer avec la même monnaie de chaque côté du Rhin... Grâce à la liberté que donne l'Europe, nous n'avons plus besoin de trancher.* »

Une évolution, selon elle, qui doit être poursuivie, mais qui ne pourra l'être qu'à une condition : que chacun – à commencer par les responsables politiques – apprenne la langue de l'autre. C'est une experte ès frontières qui le dit.

Olivier Brégeard

RENCONTRE Anne Laszlo présentera sa biographie de Marion Gräfin Dönhoff mardi 30 septembre à la librairie 47° Nord à Mulhouse (Maison Engelmann). Rens. www.47degresnord.com.

Dates

- 1955 : naissance à Budapest.
- 1963 : arrivée en France.
- 1977 : diplôme de traducteur-interprète à Göttingen.
- 1980 : licence de journalisme à Strasbourg.
- 1980-1992 : correspondante en Alsace de journaux et radios allemands et suisses.
- 1992-1997 : correspondante en France de la radio allemande Mitteldeutscher Rundfunk.
- 1998-2002 : responsable presse et relations publiques de l'Aéroport Bâle-Mulhouse.
- 2002-2005 : dirige la communication à la centrale nucléaire de Fessenheim.
- 2005-2009 : coordinatrice presse et communication au siège d'EnBW (Energie Baden-Württemberg), à Karlsruhe.
- 2009-2013 : dirige la mission communication de l'unité de production hydroélectrique Est chez EDF, à Mulhouse.
- 2014 : publie *Marion Gräfin Dönhoff – la « comtesse rouge » du journalisme allemand*, aux éditions L'Harmattan.

Sur les traces de Marion Dönhoff

C'est durant ses quatre années passées à Karlsruhe qu'Anne Laszlo a découvert Marion Gräfin Dönhoff, dont l'Allemagne marquait alors le centenaire de la naissance. « *Je connaissais son nom, sans plus. J'ai eu envie de creuser.* »

Pour écrire la première biographie en français de cette grande dame du journalisme outre-Rhin, elle s'est plongée dans l'histoire contemporaine de l'Allemagne et a découvert le sort tragique de la population de Prusse orientale à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. « *Le plus marquant pour moi, au terme de ces quatre années d'inventaire, c'est la volonté de Marion Dönhoff de vivre sa vie de bout en bout. Elle a tenu à faire des études, elle se forgeait sa propre opinion. Elle a immédiatement rejeté Hitler, et même si elle n'a pas été une grande résistante, elle a fait preuve de courage.* » Proche des officiers qui tentèrent d'assassiner le Führer en juillet 1944, elle a échappé de peu à la répression féroce qui s'est abattue sur son milieu. Après la guerre, l'aristocrate dépossédée de ses terres s'est « *réinventée* » en reporter globe-trotter puis en plume politiquement influente. « *Ce n'était pas une grande styliste, mais elle était très rigoureuse, très exigeante, parfois dure. Elle a formé toute une génération au Zeit* », résume Anne Laszlo.

Elle a déjà en tête d'autres idées de livres, notamment une biographie – également inédite en français – de Paul Harris, le fondateur du Rotary. Elle-même a présidé le club des Deux-Brisach. Un des rares transfrontaliers, bien sûr.



Ci-dessus, à Budapest, au début des années 60. Ci-contre, à l'EuroAirport, en 2002, quelques jours avant de rejoindre EDF et la centrale nucléaire de Fessenheim. DR



Au parlement de Budapest, en 2012, lors d'un voyage avec le Rotary Club des Deux Brisach. DR



En 2010 en Mazurie (Pologne), lors d'un voyage avec sa fille Nora, sur les traces de Marion Dönhoff. À droite, la biographie qu'elle vient de consacrer à la journaliste allemande. DR

